

Théodoulos

Cellules I, II, III

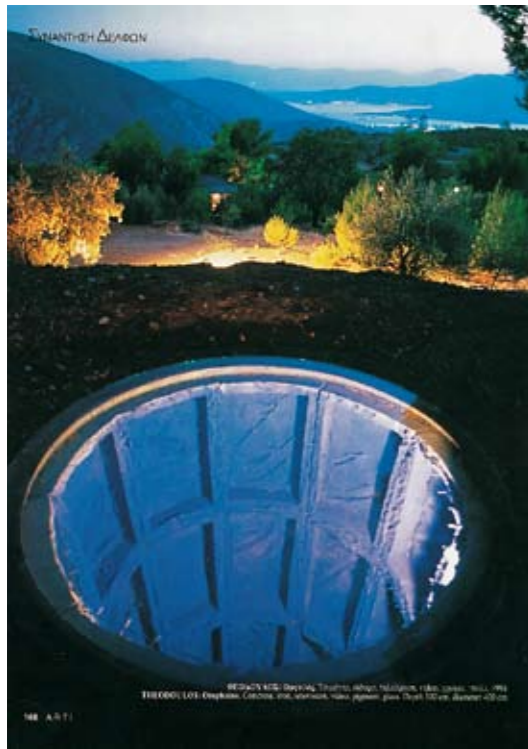


Fig 12
Omphalos (ombilic),
1992, Delphes



Cellule III

ses yeux d'enfant ceci n'était évidemment pas de l'art, mais avait certainement quelque chose à voir avec les nouveaux territoires artistiques qu'il a expérimentés par la suite, et notamment avec la coupole et le cône inversés dans la terre (fig. 11, 12), où l'accent est mis sur le volume en négatif, le vide.

Les références aux sites archéologiques vont au-delà d'une parenté formelle car c'est à un niveau philosophique que l'artiste dialogue avec le temps et les valeurs diachroniques. Il cherche à mettre en relation de façon vivante, le passé avec le présent ; la trace ou l'empreinte de la pensée humaine au regard de la quotidienneté.

Androula Michael



Théodoulos

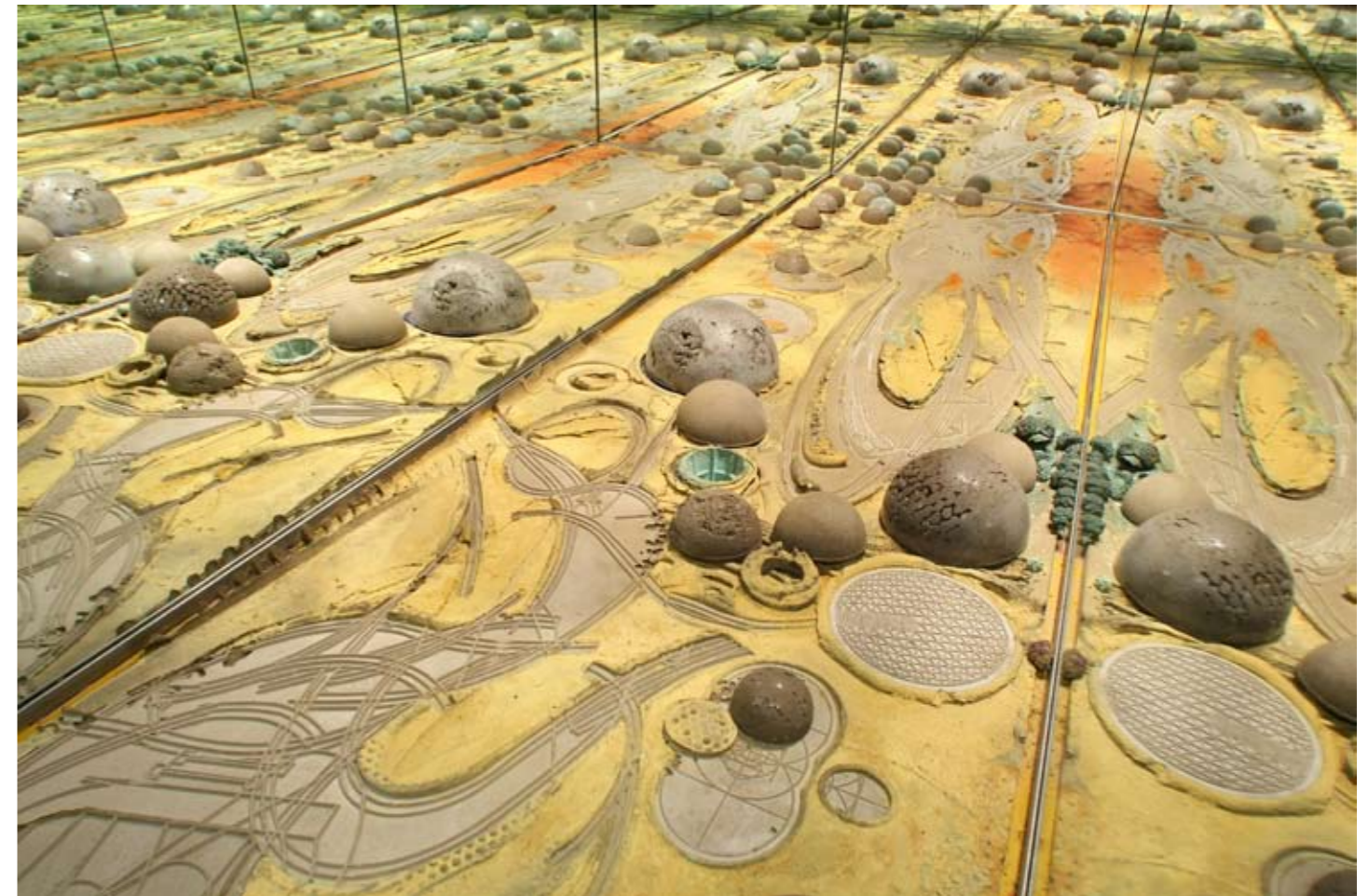


Fig. 8 : Cellule I

DAMT / Service architecture, muséographie, signalétique / Marcel Perrin



Fig. 1
Système global IX, vidéosculpture, sphère en métal avec moniteur incorporé et projection de diapositive, 1997, Centre municipal André-Malraux, Colmar



Fig 2
Système global, vidéosculpture, projection diapositive 1997, installation, Gare centrale, Bruxelles.



Fig. 3

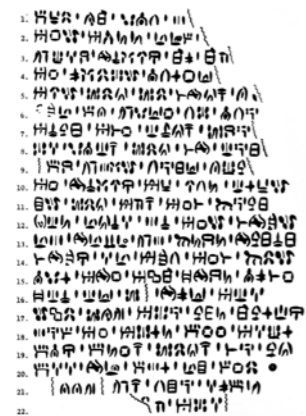


Fig. 5
Écriture cypro-minoïque (proto-syllabique ???), provenant d'une plaquette en terre cuite d'Enkomi



Fig. 6
Transformation digitale libre de l'image précédente



Fig.7
Vue aérienne du site archéologique d'Enkomi, XVI^e-XV^e siècle av. J.-C.

Théodoulos Grégoriou est un artiste emblématique de la scène artistique chypriote, qui a une activité internationale importante. Son œuvre dialogue avec le temps et trouve son ancrage dans une relecture de la *Physique* d'Aristote : « *La matière porte en elle l'origine du mouvement et du changement, mais elle prend forme et devient image avec l'intervention de la pensée.* ». Dans ses « vidéosculptures », ses « *expanded paintings* » et ses grandes installations, l'artiste utilise des formes archétypales intemporelles : sphère, cône, cube dans diverses combinaisons cellulaires sur lesquelles viennent s'animer des images projetées – diapositives ou plus récemment images vidéo (fig. 1, 2) – qui, par définition, relèvent de l'immatériel, équivalent pour lui de l'immatérialité de la pensée. Les sites archéologiques de structure cellulaire de Khirokitia néolithique avec son plan circulaire ou d'Enkomi de l'ère du cuivre tardive de type orthogonal retiennent toute son attention, car ils répondent par leur agencement aux formes archétypales qu'il a développées dans ses œuvres, telles qu'on peut les voir également dans *Cellules*, présentées au Louvre. Le cube en miroir transparent utilisé comme une « coquille » est à ce titre primordial car il reprend le développement cellulaire (fig. 3, 4). L'apparition dans ses premières œuvres d'éléments de l'écriture proto-syllabique chypriote (fig. 5), exprimée par des signes lumineux et réalisée par des écrans cathodiques, prend progressivement la forme d'une « *analyse électronique libre* » pour se transformer en image (fig. 6). Celle-ci s'apparente étonnamment au rythme structurel de la création de la ville ancienne, telle qu'on peut l'observer sur une photo aérienne d'Enkomi

(fig. 7). Dix mille ans après Khirokitia, la cellule devient à nouveau l'élément constitutif dans la création, mais elle est un champ électronique qui transcrit l'immensité de la réalité visible au moyen d'un code simple. Les métamorphoses d'une unité cellulaire passant de la structure de l'écrit à la topographie urbaine et au langage électronique forment un « *feuilleté de temporalités* » que l'artiste exploite librement dans les œuvres *Cellules I* (fig. 8) et *Cellules II* (fig. 9). Son œuvre fait résonner entre elles des équivalences de formes et de temporalités et travaille la tension et la recherche de l'équilibre dans la conciliation des contraires. L'extrême économie de moyens pour servir une infinité de possibles fascine l'artiste qui utilise dans ses sculptures des formes minimales associées à des matériaux naturels : terre, ocres, oxydes de fer ou de cuivre qu'il trouve aux alentours des sites archéologiques ou près du lieu de son enfance (fig. 10). Théodoulos Grégoriou a en effet grandi à la lisière d'une mine de cuivre, en activité depuis l'Antiquité. Il fait ainsi, à partir d'un lieu spécifique, l'expérience concrète de la continuité du temps. L'image de cette mine n'était évidemment pas neutre pour l'artiste qui faisait, sans le savoir encore, l'expérience du *land art* avant l'heure, d'un *earth work* naturel et gigantesque. À



Fig 11
Tholos-mytra (Coupole-matrice), pierres et minéraux, 1983, Nicosie, Parc de sculpture



Fig 10
Mithero, mine de cuivre



Fig. 9 : Cellule II